

JUNA HEIZEL

SANS ACCENT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

..

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519612

Dépôt légal : octobre 2025

Prélude

La décomposition

Plus que quelques jours à vivre, c'est ce que je ressens. Cette impression qu'après cette date tant attendue, je ne serai plus qu'un tas de terreau pour plantes, voire un engrais si on m'achève avec un peu d'empathie. Cette raison d'être qui sera plus utile et mieux exploitée que celle d'aujourd'hui. Assurer tant bien que mal mon rôle médiocre au travail, de mère, d'amoureuse ou de pseudo-copine.

En refaisant le fil de mon histoire, j'en reviens à mon origine. Un prénom sans accent, c'est assez osé. D'autant plus dans les années 1990, où ma mère, après avoir accouché, a dû l'épeler au moins trois fois au corps médical avant de m'assigner mon petit bracelet indiquant que je mesurais quarante-huit centimètres et trois kilos. Un départ dans ce monde assez culotté, dont j'ai encore la foi que demain sera meilleur, mais je suis exténuée de devoir me battre. Devoir se justifier, jusqu'à l'orthographe de ce prénom, pourtant assez commun.

Je n'exprime à ce jour ni rancœur ni mépris. J'acquiesce aux événements, aux comptes rendus, aux

non-dits, aux inactions et aux décisions lentement prises ou prises a contrario, de sang-froid. Sans pouvoir faire appel, sans pouvoir être écoutée, je suis et ils me donnent cette impression d'impuissance.

S'agiter comme un chihuahua, je passe. J'ai essayé, mais les aboiements ne donnent rien de plus ; c'est juste une chienne qui aboie moins fort qu'une hyène. Et dans ce monde, la hyène a jusqu'à présent eu gain de cause. Une hyène violente, vulgaire, grossière, manipulatrice, la hyène a cette capacité de créer un effet miroir sur ses interlocuteurs, comme si les animaux autour d'elle n'avaient plus qu'un bref éclair de leur cerveau allumé ou, peut-être, tout simplement, ils se fichaient d'elle. Ce qu'ils apprécient dans cette jungle, c'est le divertissement, les ragots, le plaisir du malheur des autres pour s'autoconvaincre que leur vie est plus précieuse.

Comment peut-on jubiler d'une histoire morose entre une chienne et une hyène écervelée ? Et pourquoi le monde n'est-il qu'à ses pieds ? C'est l'histoire d'une explosion d'un trop-plein d'émotions.

Vacances, la liberté

Un début organisé, une fin inattendue. Une décision que je ne pensais pas allait être prise aussi radicalement et enfin avec ténacité après ces sept jours de dépaysement à une trentaine de kilomètres de chez moi. Au bout de toutes ces années à essayer de te quitter, jusqu'à partir à plus de 1 200 km, eh bien non, j'avais cédé à chaque fois parce que tu es, et tu le sais, un beau parleur, me faisant croire que sans toi ma vie allait s'effondrer. Et malgré le fait d'essayer de ne pas y croire, j'étais meurtrie par l'idée que tu passes à l'acte car j'atteins ton ego. Bref, chaque départ revenait à revenir à la case départ.

Ce jour-là, partie naïvement pour cinq jours de vacances avec bébé à 35 kilomètres, j'étais bien au fond du trou pour être clairement dépaycée sans être partie au-delà du département. Me sentir libérée d'un poids et sans contraintes ni crainte d'une hyène pouvant m'attaquer à chaque poil perdu de mon beau pelage de chienne apeurée. J'avais compris que je n'avais dans tous les cas pas de besoins matériels, juste besoin d'être en paix et sereine. Détruis-moi, essaie

toujours. La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.

Cette envie de partir, sans revenir. Mais bien trop vite rattrapée par la réalité. À peine avais-je décompressé deux jours dans cet appartement-hôtel avec bébé, et ces 25 degrés dans ce sud où cette condition n'excuse pas une piscine fermée en plein mois d'octobre, je reçois un appel très plaisant du chef des singes. Attention, l'autorité me rappelle à l'ordre que la hyène n'est pas capable de s'occuper de ses chiens, que leurs aboiements dérangent et déclenchent une meute de plaintes de la jungle autour. C'est évident, le chef des singes, dans ce cas, appelle la chienne qui a les épaules aussi larges que les poids qu'elle doit supporter, malgré le fait qu'elle soit partie pour essayer de se ressourcer. Encore raté.

Le nivellement par le bas, même l'autorité n'essaie pas d'appeler ou d'expliquer à la hyène de bien traiter son troupeau, ou pense peut-être que la hyène est une cause perdue. C'est peut-être aussi trop leur demander, d'essayer d'éduquer un animal sauvage.

Merci mes impôts, je tends mon fric pour qu'on puisse enseigner des grimaces aux singes pour qu'ensuite, lorsque vous prévenez que vous allez mourir, cette information sera traitée quelques années plus

tard. Oui, c'est tellement commun de devoir gérer des hyènes, les chiennes n'ont qu'à partir, c'est simple, non ? La mort n'est qu'une finalité, pas d'urgence, on y arrivera tous.

Mis à part cet événement, quelle semaine de ressourcement. Première étape, mettre son portable en mode avion. Activé. Deuxième étape, chanter, danser, dans cet appartement non luxueux, mais tellement apaisant. Aucune onde négative. Comment expliquer que les choses simples nous comblent autant de bonheur ? J'avais enfin compris cette expression le jour où bébé et moi sommes parties une semaine loin de la cage au pays des « sardines », comme dirait bébé. Finalement, chaque moment loin de toi et toute onde éteinte avec toi me permettaient de souffler, un peu.

Loin des paillettes, des soirées mondaines, des talons de quinze centimètres et des robes à dos nus. Nos journées étaient rythmées par des balades à écouter les oiseaux, les discours chantants en terrasse, et le silence. Réchauffer nos cœurs par le soleil, le bruit des vagues, et mon amie que je ne vois pas assez, mais qui me connaît mieux que celles qui m'entourent au quotidien.

Nous avons retrouvé nos précédents points de repère de lorsque nous vivions dans cette ville piétonne, où les personnes ont l'air toujours en vacances, heureux de leur condition, des cafés ristretto en

terrasse à côté des touristes et de leurs deux boules de glace. Des œufs au plat et tranches de bacon saillants à 8 heures que proposent ces brunchs à la chaîne le long de cette côte dont je me démène à grimper en poussant bébé de dix kilos dans sa poussette. Des fichues voitures qui essaient tant bien que mal à se frayer un passage pour accéder à leurs Airbnb. Nous étions heureuses ici, en tout cas pendant cette semaine de vacances.

Telles de vraies touristes, nous avons parcouru les rues, retrouvé nos endroits favoris. Un passage devant ton école avec le souvenir d'avoir rencontré ta meilleure petite copine, Olivia. Se rappeler que le parc orange était mon échappatoire du dimanche après-midi pour prendre une bouffée d'air lorsque je n'étais plus seule (avec bébé) à l'appartement. Un besoin soudain d'aller chercher des muffins sans gluten au coin de la rue lorsque je te voyais rentrer rouge de colère. Mon premier signe de liberté lorsque nous sommes arrivées en mode touriste dans notre ville de cœur a été de courir sous la pluie, de déjeuner en terrasse à l'abri, de commander un verre de chablis accompagné d'un goûter. J'étais libre de faire des choix sans avoir peur de toi.